Document generated on 06/11/2025 4:35 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

De l'eau sur les poumons

Camille Deslauriers

Number 93, Spring 2008

Rites de passage

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2996ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Deslauriers, C. (2008). De l'eau sur les poumons. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (93), 20–25.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De l'eau sur les poumons
Camille Deslauriers

À Francis

Pierre-Luc est une huître.

Ballotté par les accords en arpèges qui se répètent et se répètent et le plongent, comme à l'infini, dans les profondeurs de sa peine, Pierre-Luc se cale dans sa berceuse qui couine et il se balance, se balance, se balance. Avant, arrière. Avant, arrière. Avant, arrière.

« T'as l'air d'un débile profond. » C'est tout ce que sa mère trouve à lui dire pour le réconforter.

La vache.

Cognac avait treize ans. C'est vrai, Cognac avait des problèmes cardiaques et il avait de l'eau sur les poumons. Mais il aurait pu vivre encore plusieurs mois. Ou même un an, peut-être. Le vétérinaire l'avait précisé.

La vache.

En faisant piquer Cognac, elle a euthanasié son enfance.

□

Sa mère lui parle, mais il ne l'écoute pas. D'après ce qu'il peut lire sur ses lèvres, elle essaie encore de le raisonner. Des âneries. Par exemple : « Tout le monde s'entend pour dire qu'il fallait abréger ses souffrances. » Sans broncher, blotti dans la coquille formée par ses deux écouteurs, Pierre-Luc la voit qui enrage et il se réjouit de la voir dans cet état.

La vache.

Elle a décidé d'abréger les souffrances de son chien pendant qu'il était à l'école. Il n'a même pas pu dire adieu à Cognac. Il n'a même pas pu lui tenir la patte pendant qu'il poussait son dernier soupir. Si au moins elle avait eu la décence de l'avertir, avant de.

À cause d'elle, Cognac n'a pas eu la mort qu'il méritait. Une mort digne d'un meilleur ami. Une mort digne d'un frère.

□

Avant, arrière. Avant, arrière. Avant, arrière.

Avant-hier, juste après l'école, pas de Cognac qui couinait pour l'accueillir. « Où est Cognac ? » Quand sa mère a consenti à lui avouer son crime, Pierre-Luc s'est enfermé dans sa chambre. Il a pigé un CD au hasard dans la pile de disques que son père n'est jamais revenu chercher après le divorce. *Glassworks*, de Philip Glass. Depuis, quand il est à la maison, il l'écoute à répétition, même s'il n'aime pas ce genre de musique.

Ça fait suer sa mère. Et c'était un signe, il en est convaincu. Peut-être même un message de Cognac. Pierre-Luc a lu sur Internet que les âmes des morts rôdent au moins trois jours auprès des gens qu'ils aiment et qu'ils tentent parfois de communiquer avec eux avant de mettre les voiles.

Opening, *Floe*, *Island*, *Rubric*, *Facades*, *Closing*. Pierre-Luc cherche à décrypter la signification cachée derrière l'enfilade de titres qui s'assemblent pour former une phrase elliptique.

Closing. Abréger les souffrances de Cognac. Le laisser partir. L'endormir pour toujours. Pierre-Luc n'en peut plus de sa mère et de ses euphémismes. Elle le traite vraiment comme un bébé.

Gauthier, le prof de français enrichi, serait fier de lui : malgré toute la peine qu'il a, Pierre-Luc a retenu la leçon d'aujourd'hui sur les figures de style.

Partir, partir, partir. Pour aller où ? Existe-t-il un paradis pour les chiens ? Existe-t-il un paradis tout court ? Qu'est-ce qu'on devient, après la mort ? Qu'est-ce que ça donne d'endurer la vie sans son meilleur ami s'il n'y a rien ensuite, ni jugement dernier ni récompense à la fin de ses jours, ni examen ni note finale ?

Fatigante. La voilà encore qui tambourine contre la porte de sa chambre. Non, il ne révisera pas la matière sur les racines carrées pour son examen de mathématiques, même s'il compte pour vingt-cinq pour cent de l'étape. Va-t-elle le laisser tranquille, enfin ? Elle ne peut pas comprendre. Il n'a jamais respiré sans son chien.

□

Comme s'il voulait prédire son avenir, Pierre-Luc ouvre son manuel de mathématiques au hasard, dans les derniers chapitres du livre. Une balade dans le monde des polyèdres. Le titre de cette leçon est stupide. Réguliers, semi-réguliers, convexes, non convexes ? Combien de faces, combien de sommets, combien d'arêtes ? Pierre-Luc asphyxie. Il a l'impression d'être prisonnier d'un tableau d'Escher, pareil à ceux que Jacynthe Sénéchal-« Prozac » a projetés hier dans le cours d'arts plastiques.

Il ferme les yeux et prend une longue inspiration. Expire, inspire, expire. Quand il se concentre très fort, Cognac est toujours vivant. Il peut sentir le souffle chaud de son chien qui halète, son haleine fétide, son museau humide contre sa joue. Cognac, *no kiss*. Malgré l'interdiction, la langue rêche qui lèche tout le visage, du menton jusqu'au front.

Il aurait dû deviner. S'il n'était pas allé à l'école, ce matin-là, Cognac serait toujours vivant. Malade, mais vivant.

La vache.

□

Dans les bras de sa mère : deux grands yeux mordorés qui louchent et une queue hirsute qui oscille dans tous les sens. « N'est-il pas mignon ? On pourrait l'appeler Junior. »

Pour toute réponse, Pierre-Luc claque la porte de sa chambre le plus brutalement qu'il le peut.

C'était à prévoir : elle a eu l'idée stupide d'adopter un nouveau chiot. Une semaine seulement après la mort de Cognac. Un chiot qu'elle a sans doute choisi au hasard, dans la vitrine de n'importe quelle animalerie, pour se débarrasser de son fils et de sa peine : on va prendre celui-là, de toute façon, les golden retrievers se ressemblent tous, couché debout fait le beau donne la patte, bon chien, *no kiss*, bon chien, *good dog*.

La vache.

Pour qu'elle comprenne bien l'ampleur du sacrilège, Pierre-Luc hausse le volume de sa chaîne stéréo au maximum.

Floe. Dans les haut-parleurs, Jon Gibson et son saxophone hurlent à sa place la douleur qu'il n'arrive pas à laisser déferler. S'il

le faut, il défoncera les *tweeters*. Pleurer lui ferait pourtant du bien. Mais il est grand, maintenant, et même lorsqu'il est seul dans sa chambre, il n'y arrive plus. Après le divorce de ses parents, il y a trois ans, ses yeux sont devenus des labyrinthes dont les larmes ne trouvent plus la sortie.

La vache.

Elle croit sans doute se faire pardonner en lui offrant ce toutou. Elle s'imagine peut-être qu'il va tomber en amour avec le chien-chien sur-le-champ, que les animaux sont interchangeables, que n'importe quel pur race peut remplacer Cognac comme ça, pourvu qu'il soit blond, qu'il ait deux grandes oreilles et une longue queue qui s'agite quand il est content.

Pourtant, sa mère le sait très bien : Cognac n'a jamais été un simple animal de compagnie. Cognac était son frère.

Un frère, ça ne se remplace pas.

Junior. *Full* quétaine, le nom. Sa mère n'a donc aucune imagination ?

Surtout, que l'intrus ne touche pas aux affaires de Cognac.

Pierre-Luc sort de sa chambre en trombe et fait le tour de la maison en confisquant tout ce qu'il trouve. Le coussin de Cognac, les bols de Cognac, les croquettes de Cognac, les biscuits de Cognac, les jouets de Cognac : Pierre-Luc s'empresse de tout mettre sous clé, dans son vieux sac de hockey poussiéreux.

Ce chiot n'aura rien.

Pas même un seul câlin de lui.

□

Facades. Pierre-Luc se cale dans sa berceuse qui couine et il se balance, se balance, se balance. De l'autre côté de la porte, sa mère crie qu'elle va devenir folle, il sait très bien qu'elle n'a jamais aimé Philip Glass, toutes ces phrases répétées en boucle et ce saxophone qui n'en finit plus de cracher sa peine depuis quinze jours la font halluciner parce qu'ils lui rappellent Simon, elle dit qu'il le fait exprès, qu'il a fait exprès de choisir un vieux CD de son père pour la faire enrager, qu'il pourrait au moins porter ses écouteurs et qu'il

devrait se faire une raison, que Cognac souffrait depuis des mois et qu'il les implorait de l'aider à s'en aller, qu'on pouvait le lire dans ses yeux, que c'est de la complaisance de s'enfermer ainsi dans sa peine.

De la complaisance ?

Pierre-Luc cherche le mot dans son dictionnaire. *Sentiment par lequel on se complaît par faiblesse, indulgence, vanité.*

La vache.

De la complaisance. Après seulement quinze jours.

Comment peut-elle prétendre savoir ce que Cognac voulait vraiment ? Cognac voulait mourir en paix. Cognac voulait mourir dans son sommeil, au pied du lit de son frère.

□

Comment a-t-elle osé ? La voilà qui se cale dans sa berceuse pour nourrir ce cabot au compte-gouttes.

« T'as l'air d'une débile mentale. Sors immédiatement de ma chambre. »

« Junior n'est pas encore sevré, il n'a que cinq ou six semaines et il a été abandonné », explique sa mère en pleurant. « C'est mon patron qui l'a trouvé par hasard lors d'une randonnée en motoneige. Il l'a échappé belle. Il aurait pu mourir de froid. Regarde. Il avait des engelures aux pattes et une blessure tout le long du museau. »

Pierre-Luc observe le chiot.

Jusque-là, il n'avait rien remarqué. Comme tranché en deux, le regard. Une si longue cicatrice sur une si petite tête. Sur chacune de ses grosses pattes rondelettes, il manque du poil et, par endroits, la peau est plus pâle, comme si de minuscules îlots de glace s'étaient incrustés entre ses coussinets. Il ressemble à un toutou d'exposition à qui on aurait greffé des pattes d'ourson maltraité.

□

Opening. Ballotté par les arpèges qui se répètent et se répètent et le plongent, comme à l'infini, dans les profondeurs de sa peine, Pierre-Luc se cale dans sa berceuse qui couine. Avant, arrière, avant.

Et il pleure, il pleure, il pleure. Tant pis s'il a l'air d'un débile profond, ça lui fait du bien.

Le petit golden retriever dort sur ses genoux.

Ce chiot n'est pas Cognac. Ce chiot ne remplacera jamais Cognac. Ce chiot n'est pas son frère et il ne le sera sans doute jamais. Mais Pierre-Luc n'a pu s'empêcher de prendre la petite boule de poils aux pattes étoilées d'îles, lorsqu'elle a levé vers lui son regard de chien qui l'a échappé belle.

Du fond de sa chambre, par la porte entrouverte, Pierre-Luc crie à sa mère : « *Full* quétaine, Junior. On va plutôt l'appeler Islander. »